
C. MARCIGNY, E. GHESQUIÈRE, dir., *L'île de Tatihou (Manche) à l'âge du Bronze. Habitats et occupation du sol*, DAF n° 96

Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003, 192 p.,
149 fig.

Pierre-Yves Milcent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/290>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 291-292
ISSN : 0220-6617

Référence électronique

Pierre-Yves Milcent, « C. MARCIGNY, E. GHESQUIÈRE, dir., *L'île de Tatihou (Manche) à l'âge du Bronze. Habitats et occupation du sol*, DAF n° 96 », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/racf/290>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Comptes rendus

C. Marcigny, E. Ghesquière, dir., *L'île de Tatihou (Manche) à l'âge du Bronze. Habitats et occupation du sol*, DAF n° 96, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003, 192 p., 149 fig.

L'ouvrage consacré à l'îlot de Tatihou illustre l'efficacité de la politique d'archéologie préventive initiée en Basse-Normandie ces dernières années. Il n'est pas inutile de se souvenir que la Protohistoire dans cette région faisait figure de parent pauvre par le passé, au point qu'il était extrêmement difficile d'articuler les données archéologiques armoricaines à celles que l'on connaissait pour le centre et le nord du Bassin parisien. En limite du Massif armoricain et près de la pointe nord-est d'une presqu'île avancée vers l'Angleterre, le Cotentin, la fouille de Tatihou fait plus que combler une lacune. Que l'on en juge plutôt : entre 1996 et 1998, 2 ha ont été fouillés, 17 diagnostiqués, et ont livré des parcelles fossoyées, un système de retranchement, des enclos funéraires, deux établissements ruraux ainsi qu'un mobilier lithique et céramique assez abondant attribuables au courant à la fin du Bronze ancien, au Bronze moyen et au début du Bronze final (1700-1100 av. J.-C. environ). L'insularité de Tatihou, sans doute acquise postérieurement à l'âge du Bronze (le site devait correspondre à un promontoire à l'époque la plus importante de son occupation), explique en partie le succès de l'opération dans la mesure où les terres n'ont jamais fait l'objet d'une mise en culture intensive.

Outre le cadre environnemental, ce sont naturellement les aménagements anthropiques qui focalisent l'attention des archéologues dans un premier temps. Celles-ci consistent en structures en creux sauf exceptions ; ce sont des fossés, fosses (silos et structures de combustion) et trous de poteaux dont la distribution spatiale et les recoupements autorisent un phasage et une lecture interprétative assez poussée.

Trois grands fossés parallèles semblent barrer tout d'abord l'extrémité de l'îlot-promontoire. Dans la partie retranchée couvrant une dizaine d'hectares, un vaste enclos quadrilatéral a peut-être été identifié, mais de nouvelles campagnes de fouille mériteraient d'être programmées afin d'en déterminer plus précisément la forme et la fonction. Au-delà se déploie un réseau de fossés agraires, ouverts pour l'essentiel, qui affecte une maille en arête de poisson. Les recoupements stratigraphiques du réseau ont permis aux auteurs de l'étude d'identifier la succession de trois phases pour l'âge du Bronze et de relier de façon convaincante ces dernières aux structures d'habitat avec l'analyse spatiale et stratigraphique des dépôts détritiques.

Les structures sur poteaux plantés, dont de nombreux greniers, sont étudiées avec soins et identifiées comme les éléments de deux établissements agricoles qui se sont succédé dans le temps, mais en deux endroits peu éloignés l'un de l'autre. L'établissement le plus ancien présente un plan assez dispersé et paraît s'articuler en fonction d'une maison de plan circulaire. Le plus récent dispose

d'un plan plus ramassé, est organisé autour d'une maison rectangulaire à deux nefs, et se trouve enclos sur trois côtés. Des structures annexes, tels que des silos, fours et fosses leur étaient associées. À une centaine de mètres au nord et au nord-est, de petits enclos, les uns circulaires, les autres quadrangulaires, correspondent à un espace funéraire. L'un des monuments a livré un vase contemporain des occupations du Bronze ancien-moyen ; un autre enclos délimitait un édifice carré fondé sur quatre poteaux. À titre d'hypothèse, nous y verrions volontiers une structure d'exposition des cadavres en vue de leur décharnement, ce qui permettrait d'expliquer pour partie le déficit chronique de sépultures observé dans la Gaule nord-atlantique de l'âge du Bronze.

Le mobilier collecté, relativement abondant pour la période et la région, est représenté pour l'essentiel par de la céramique (environ 3 000 tessons représentant 60 kg) et des pièces en silex (plus de 2 600 pièces). Avec l'appui de la stratigraphie, les auteurs cernent l'évolution d'une céramique qui présente beaucoup d'affinités avec celle des autres régions bordant la Manche, en particulier avec celle de l'Angleterre. Les vases de Tatihou sont représentatifs des productions nord-atlantiques du courant de l'âge du Bronze : les formes sont hautes, fermées et très simples puisqu'elles évoquent des tonnelets ; les pâtes sont grossières ; les décors sont peu caractéristiques (boutons, cannelures et incisions), rares et tendent à disparaître au cours du Bronze moyen ; les systèmes de préhension et de renfort (languettes, cordons et digitations), dont il faudrait considérer une bonne fois pour toute que ce ne sont pas, sinon rarement, des décors, sont également élémentaires. Les auteurs ne tirent pas toutes les conséquences de ces données dans la mesure où nous pensons que le corpus, à l'image des autres assemblages contemporains de céramiques atlantiques, n'est constitué que de vases de stockage et de préparation des denrées alimentaires. Autrement dit, il n'y a pas ou très peu de récipients ayant pour fonction la présentation et la consommation des aliments liquides et solides, c'est-à-dire les vases qui, dans d'autres sphères culturelles, sont fabriqués en céramique fine, nécessitent un investissement technique conséquent et comportent une charge personnelle et symbolique importante : c'est pourquoi ces derniers sont soigneusement ou richement décorés. Il faut donc envisager que dans le nord-ouest de l'Europe, au second millénaire av. J.-C., la partie "noble" du vaisselier atlantique était, non pas en céramique, mais en matière organique et en métal. Si quelques gobelets en or et en argent nous sont parvenus pour le Bronze ancien, les récipients en corne, bois, écorce, vannerie et sparterie restent à découvrir... Aujourd'hui encore, il convient de souligner que l'aspect ubiquiste de la céramique atlantique pèse lourdement sur les débats relatifs à l'identification et la définition des cultures matérielles du Bronze occidental, et nuit à l'établissement d'une chronologie précise, voire à la reconnaissance des habitats qui ne livrent pas d'objets métalliques.

À l'image de la céramique, l'étude de la série lithique de Tatihou est traitée méthodiquement, en particulier sous l'angle de la technologie, ce qui est assez rare pour être relevé. Ici encore, l'étude,

le corpus et les comparaisons réalisées serviront de référence à l'avenir. Les auteurs montrent que la série lithique renvoie à une industrie où les éclats retouchés suivis des grattoirs dominant, et dont les chaînes opératoires sont simplifiées et opportunistes quant à l'acquisition de la matière première. Par effet de miroir, cela en dit long sans doute sur le niveau de développement de l'industrie métallique atlantique – ce niveau demeure sous-évalué aujourd'hui – pour laquelle les témoignages archéologiques directs sont assez rares en raison des possibilités de recyclage systématique qu'elle offre.

Pour finir avec la présentation des données extraites de la fouille, un dossier est consacré aux "observations paléoenvironnementales". Celui-ci reste maigre en raison des problèmes taphonomiques. Les analyses anthracologiques et carpologiques donnent cependant quelques indices intéressants, d'autant que les données sont encore très éparées pour cette époque.

La conclusion de l'ouvrage est véritablement une synthèse qui explicite les résultats pour les replacer dans un cadre chrono-culturel cohérent. Les questions essentielles sont soulevées (nature des activités et statut du site, fonctions et statut foncier du parcellaire, affinités avec les Îles britanniques), mais les réponses sont peu nombreuses, ce qui s'explique pour beaucoup par l'état de la recherche. Soulignons néanmoins que des comparaisons judicieuses sont faites, y compris avec des sites inédits mis au jour il y a peu en Basse-Normandie. L'ensemble des éléments discutés donne à voir à quel point la forte structuration des terroirs et domaines ruraux fut précoce dans le domaine nord-atlantique.

En résumé, le gisement de Tatihou et la manière dont il a été exploité sont d'un grand intérêt à bien des égards. L'étude qui nous est livrée, tout en étant classique dans son approche, s'avère méthodique et très efficace, alors même que les délais de publication ont été brefs. Certaines orientations de la recherche, telle que l'étude de l'industrie lithique, s'avèrent même assez originales pour la période considérée. C'est là une contribution fondamentale à l'étude de l'âge du Bronze atlantique.

Pierre-Yves Milcent

Maître de conférence à l'Université de Toulouse II-Le Mirail

UTAH - UMR 5608